

CHASE

Elle est partie, mais je ressens toujours sa présence. Mon âme brûle de retrouver sa moitié. Si Gillian était morte, je le saurais, car moi aussi, j'aurais cessé d'exister. On ne peut pas vivre avec la moitié d'une âme. Je suis épuisé, mais je ne peux pas dormir tant que je ne l'ai pas retrouvée. Ça fait trois jours, et nous n'avons aucune piste sérieuse. Austin a bien failli ne pas survivre à la dose létale d'étorphine qu'on lui a injectée dans la jugulaire, et il est toujours inconscient. Chaque jour qui passe est un jour de plus où mon amour est sous l'emprise d'un fou.

Sous mon insistance, l'hôtel a accepté de fermer ses portes sans laisser partir qui que ce soit. Chaque client s'est vu offrir une nuit pour le désagrément, et chacun a été interrogé. C'est un couple qui nous a donné la meilleure piste. Plus ou moins au moment où Gillian s'est fait enlever, ils se trouvaient à l'arrière de l'hôtel, sur le chemin qui longeait la salle réservée à la mariée. Ils auraient vu un homme vêtu d'un uniforme en train de pousser un chariot de linge. Les membres du personnel nous ont ensuite confirmé que le service de ménage faisait preuve de beaucoup plus de discrétion et ne portait pas l'uniforme gris, mais la tenue standard noir et blanc

réservée à tout le personnel d'entretien. Par ailleurs, pas un seul d'entre eux n'aurait osé s'aventurer sur le lieu de la cérémonie à ce moment-là, sauf requête expresse de mon assistante, Dana.

Le couple se souvenait seulement que l'individu était un homme de type caucasien et à la carrure imposante. Ce qui signifie qu'il est soit en surpoids, soit adepte de la fonte. Mais aucun des deux n'était capable de se rappeler un quelconque détail physique, en dehors du fait qu'il frisait le mètre quatre-vingts. Malheureusement, cela ne nous aide pas beaucoup. Nous sommes dans l'incapacité d'avancer tant qu'Austin est inconscient – c'est le seul qui a vu cet homme en face. Et pour l'instant, il est dans un lit d'hôpital à Cancún, la ville où j'étais censé épouser la seule femme faite pour moi. Mais aussi celle où ma mère a poussé son dernier soupir.

Une vague de douleur atroce me vrille le corps. Pour la énième fois, je ravale la boule qui me noue la gorge, les mains cramponnées à mon ventre. Je ne peux pas me permettre de craquer. Rester fort est la seule chose que je puisse faire pour Gillian. Mais je ne peux rien avaler de solide, et je marche au café depuis trois jours. Par pur réflexe, je serre les poings et fixe d'un regard vide le corps inanimé d'Austin avant de presser les paupières. Son image me revient aussitôt.

Une chevelure rousse tombant en cascade sur une peau de porcelaine. La serviette recouvre tout le bas de son corps tandis qu'elle plonge un orteil dans l'eau fumante du bain. Mon regard caresse la peau lisse de son épaule pour tomber sur la courbe gracile de son dos. Les petits creux qui se dessinent au-dessus de ses fesses capturent la lumière, et je me mets à saliver, brûlant de presser les

lèvres contre ce bout de peau tendre – peut-être même la mordre jusqu’à la faire ronronner.

D’une main, elle balaie ses mèches de feu par-dessus son épaule, exposant ainsi son dos entier à ma vue. Je suis captivé par ce spectacle, comme attiré par un aimant. Un halo de lumière se met à scintiller autour d’elle tandis qu’elle tourne légèrement la tête. Je distingue désormais la ligne gracile de son cou, sauf que quelque chose ne va pas. Mais mon regard s’égare lorsqu’elle laisse tomber sa serviette à ses pieds. Ses fesses en forme de cœur sont splendides... Mon amour se met juste de profil, et quelque chose dans ses yeux me frappe aussitôt. Ils sont noirs, creux, torturés, dénués de leur vert émeraude parfait et enchanteur.

Je lâche un hoquet, mais je ne peux pas avancer vers elle. Alors je me contente de la regarder tandis que quelque chose de rouge se met à couler le long de son dos, comme de la peinture gouttant d’une toile. Elle pivote la tête en arrière, et un trou béant se met à s’étirer au niveau de son cou. Tandis que je la regarde tourner la tête complètement, je découvre les gigantesques marques violettes qui recouvrent chaque zone de son visage enflé, tuméfié et taché d’un sang séché couleur rouille.

—Non ! Gillian ! tenté-je de hurler, mais rien ne sort de ma gorge.

Ses yeux se ferment, et lorsqu’elle se tourne entièrement vers moi, je découvre son corps dans toute son horreur. Des hématomes presque noirs recouvrent ses seins, ses côtes et son ventre tandis que le sang s’échappe de l’énorme cavité qui lui transperce le cou pour couler sur sa poitrine.

Je hurle et cherche à me débattre malgré mes membres engourdis, cherchant désespérément à l’atteindre. Mais je

ne peux pas bouger. Avec tout ce que j'ai, et seulement par la force de ma volonté, je lui envoie mon amour. Tout ce que j'ai à donner : le chagrin, la tristesse, la douleur de ne pas être avec elle. J'ai besoin d'être avec elle.

Quand je rouvre les yeux, elle se met enfin à parler.
— Réveille-toi, Chase.

Le corps de mon amour se met à miroiter avant de disparaître. Une lumière blanche perce mes paupières, et une main est plaquée sur mon torse.

— Chase !

Dana me secoue d'une main nerveuse. Je m'écarte violemment et bondis de la chaise pour percuter le mur derrière moi, toujours sous le joug de ce rêve malsain. Trois paires d'yeux sont en train de me fixer. Dana, Jack et Austin.

— Tu t'es endormi, tout va bien, murmure Dana, les yeux brillants de larmes.

J'inspire un coup sec et je saisis aussitôt le bras d'Austin. J'aboie en ravalant la bile coincée dans ma gorge :

— Vous pouvez parler ?

Austin se met à cligner des yeux avant d'humecter ses lèvres sèches. Dana s'empresse de lui apporter un gobelet d'eau dans lequel elle a planté une paille. Austin la coince entre ses lèvres et boit. Parvenant à peine à respirer, je le regarde prendre une, deux, puis trois gorgées avant de reposer les yeux sur moi.

— Il l'a eue, annonce-t-il alors d'une voix rauque, le regard humide.

Je ferme les paupières et j'inspire lentement, réfrénant mon envie de le secouer, de hurler, de planter mes poings dans tout ce qui m'entoure. Avec une force surhumaine, je me contente donc de hocher la tête.

— Je l'ai déjà vu, ajoute Austin.

Jack approche, de l'autre côté du lit.

— Où ça ?

Austin déglutit avant de poursuivre d'une voix peinée :

— Sur des photos. Vous les avez. (Il prend une nouvelle inspiration saccadée, serre les dents puis ferme les paupières.) Elle le connaît.

Jack sort aussitôt son téléphone.

— Des photos que je vous ai montrées ? demande-t-il d'une voix tendue mais contrôlée.

Austin secoue la tête.

— Non. Au penthouse. Dans ses affaires, quand on les a déménagées.

Les mots sortent hachés de sa gorge. Dana lui rapporte de l'eau, qu'il s'empresse d'avalier, puis il écarte le gobelet d'une main frustrée et essaie de se redresser.

— Il faut que j'y aille. Il est sur ses photos. Blond, yeux bleus. Une putain d'armoire à glace.

Je plaque les deux mains sur son torse pour le faire se rallonger tandis que Jack le saisit par le poignet pour l'empêcher d'arracher tous les tuyaux qui lui permettent pour le moment de rester en vie. Le médecin nous a prévenus qu'il serait hospitalisé un moment, une fois réveillé. Et pour l'instant, on lui administre toujours l'antidote qui aide à stabiliser son état.

À tirer sur les machines, il a réussi à déclencher une série d'alarmes tonitruantes, dans la chambre.

— Il faut que je la retrouve ! rugit-il. C'est ma faute ! Il va lui faire du mal !

Ses yeux s'assombrissent et se mettent à rouler. C'est le regard d'un homme sur le point de devenir fou.

Une armée de médecins surgit dans la pièce, l'un d'eux armé d'une seringue.

—Tout le monde dehors !

—Non ! Non ! Il sait qui a enlevé Gillian ! Il faut qu'on le garde éveillé !

Je tente de me frayer un chemin parmi les blouses blanches et parviens jusqu'au lit malgré les bras qui cherchent à me repousser.

—Une cicatrice. Sur sa main. Comme une brûlure ! hoquette alors Austin en m'attrapant le bras juste avant que l'on ne plante la seringue dans une des poches qui l'entourent.

Je m'effondre aussitôt sur le sol et laisse enfin les larmes me terrasser, enfouissant mes mains nerveuses dans mes cheveux. Deux bras puissants me relèvent et me font sortir de la pièce avant de me plaquer contre le mur.

—Ressaisissez-vous, Chase. On a une vraie piste, maintenant. (Jack me tient immobile contre le mur blanc du couloir, juste devant la chambre d'Austin. Son regard est déterminé, et sa mâchoire contractée.) Il faut qu'on appelle les filles, tout de suite. Elles sauront peut-être qui c'est.

Une vague d'apaisement me submerge, comme si je venais d'entrer dans un jacuzzi chaud à souhait. Je sors mon téléphone et compose le numéro de Maria.

—Chase ? répond-elle d'une voix tendue.

Elles sont toutes à cran, à l'affût de la moindre information qui puisse nous rapprocher de Gillian.

—Maria, est-ce que Gillian connaissait un type blond, yeux bleus, assez costaud ? (Elle lâche un hoquet dans le combiné, et je presse le téléphone plus fort contre mon oreille.) Avec une cicatrice sur la main, comme une brûlure.

—*Dios Mio*. Danny.

Je me mords si fort la lèvre que le goût du sang m'envahit instantanément la bouche, tandis qu'une vague de picotements s'empare de ma colonne vertébrale. C'est le signe que nous tenons quelque chose.

— Danny qui ?

La ligne est mauvaise, jouant avec mes nerfs.

— Danny Mc... Mc... Mc quelque chose. Les filles, c'était quoi, le nom de famille de Danny ?

À l'instant où les mots « McBride » sortent de sa bouche, Jack lui fait écho tout en brandissant son téléphone.

— Daniel McBride, je vous veux sur lui tout de suite ! Son travail, son domicile, sa salle de sport ! Tout de suite ! aboie-t-il. Je veux tout ce que vous pouvez avoir sur lui. Qui sont ses parents, ses amis d'enfance, ce qu'il a bouffé au petit déjeuner ! Je veux tout le monde sur le coup !

Pour la première fois depuis trois jours, je suis capable de respirer. Nous avons enfin une piste. Une piste solide. C'est bon, elle se rapproche. J'en suis sûr, car son essence me parvient beaucoup plus nettement, soudain.

— Daniel McBride, croasse alors Dana, livide. (Puis elle s'adosse au mur, les larmes envahissant brusquement ses joues.) Non, hoquette-t-elle en secouant la tête. Non, ce n'est pas possible...

— Je te rappelle, dis-je à Maria avant de planter mon téléphone dans ma poche et de rejoindre Dana pour prendre son visage entre mes mains. Tu le connais ?

Les yeux écarquillés, elle me dévisage alors avec une expression chargée d'horreur.

— C'est mon... mon petit ami.

GILLIAN

Trois jours. Trois jours qu'il me tient prisonnière dans cette pièce. Sans lumière, sans chauffage, sans issue. Une pièce composée de parpaings, sans aucune fenêtre, et affreusement glaciale. Vu l'air froid, j'imagine que je suis dans un sous-sol. Depuis qu'il m'a capturée, il a fait en sorte de me garder dans un état semi-conscient. Tout ce dont je suis certaine, c'est que nous avons fait un long trajet en voiture avant que je ne me réveille ici. Hier soir, il m'a confié que nous étions de retour aux États-Unis. Il a même éclaté de rire en me racontant qu'il m'avait fait passer pour sa jeune épouse endormie, quand nous avons traversé la frontière. Je comprends mieux pourquoi je l'ai découvert en smoking, à mon réveil. Sur le coup, je n'ai pas vraiment percuté, sous l'effet de la drogue. Puis Danny m'a expliqué qu'il remettrait ce smoking pour notre mariage, quand ce serait le bon moment. Il a même été jusqu'à me confier qu'Austin était probablement mort, vu la dose de cheval de tranquillisants qu'il lui avait administrée, et que la mère de Chase avait officiellement passé l'arme à gauche. Ça, je m'en souviens très bien. J'ai l'image qui joue en boucle sous mon crâne. Danny n'en pouvait plus d'excitation à l'idée d'avoir laissé un tel cadeau à Chase, en plus de sa chère épouse disparue.

La poignée se met à remuer, puis la porte s'ouvre. Je me pelotonne dans le coin de la pièce, sur le matelas posé par terre. Les cordes qui m'entraient initialement ont été remplacées par une chaîne reliée à un système de poulie. Désormais, je peux au moins atteindre le pot qu'il m'a laissé dans un autre coin de la pièce afin que je puisse faire mes besoins.

— Ça fait trois jours, princesse ! Tu es prête à te montrer gentille ? lance-t-il tout sourire, le coin de sa lèvre s'ourlant d'une manière affreusement sadique.

Ses cheveux blonds sont coupés à ras, les longues mèches qu'il portait encore hier désormais disparues – peut-être s'agit-il d'une nouvelle tentative de camouflage, au cas où Chase et ses hommes finiraient par découvrir l'identité de mon ravisseur... J'espère de tout mon cœur que c'est fait.

Au lieu de lui répondre, je décide de garder le silence. Le premier jour, j'ai parlé. Depuis, je n'ai plus ouvert la bouche, ignorant quelle attitude adopter. Mon ventre se met à grogner. Cela fait trois jours que je n'ai rien mangé.

— J'entends bien que tu as faim !

Il pose alors un plateau qui comporte un sandwich, une pomme et ce qui ressemble à un verre de lait sur la table de chevet disposée à côté du matelas.

— Si tu manges, je te récompenserai. Je te donnerai une couverture. Ça te dit ?

Un frisson me parcourt tout le corps. Ma robe de mariée est la seule chose que je porte. Pas de chaussures, pas de soutien-gorge. Juste une combinaison de dentelle et cette robe. Le dos-nu a beau être splendide, à l'image des mancherons transparents, ce vêtement n'a pas été conçu pour donner chaud. Il ne me faut qu'un bref instant pour comprendre qu'il va falloir manger si je veux survivre jusqu'à ce que Chase me retrouve. Et je meurs de froid. Mes dents n'ont pas cessé de claquer depuis que Danny m'a jetée dans cette pièce comme une vulgaire poupée de chiffon. Il pointe le doigt sur la nourriture, et je me rapproche dans un affreux bruit de ferraille pour m'asseoir au bord du matelas. J'ai l'impression d'avoir le corps

d'une vieille femme ; mes membres et mes articulations ne fonctionnent plus correctement.

Danny patiente, adossé au mur opposé, puis il me regarde porter la pomme à ma bouche et croquer dedans. J'ai choisi l'aliment le moins susceptible de comporter une quelconque drogue, bien sûr. Tout le temps que j'ai passé ici, ça a été dans un état léthargique, avec des crampes à l'estomac et une migraine atroce. Soit j'ai attrapé froid, soit ce taré me drogue depuis le début – et je mettrais ma main à couper qu'il s'agit de la seconde option.

—Brave fille, lâche-t-il d'un air condescendant. Bien, on va arrêter de tourner autour du pot, maintenant. Je compte te garder ici jusqu'à ce que tu comprennes les erreurs que tu as commises, que tu oublies ce connard de milliardaire et que tu sois prête à voir à quel point nous sommes faits pour être ensemble, toi et moi.

Dans la seconde, la pomme me retourne l'estomac, provoquant une violente remontée acide, tel un volcan prêt à entrer en éruption.

—Non, tu délires, Danny. Tu ne peux pas me garder ici indéfiniment. C'est complètement dingue ! Tu... tu as tué une femme ! m'écrié-je en laissant enfin la peur s'arracher à mes poumons.

Il plante une main dans ses cheveux coupés à ras. À l'époque, j'aimais tellement ses longues vagues blondes. Elles étaient si douces, si soyeuses, en particulier pour un homme. Combien de femmes auraient tué pour avoir des cheveux pareils ? Mais aujourd'hui, ce geste ne me donne qu'une seule envie : passer mes doigts dans les mèches épaisses couleur café de Chase. Mon Dieu, comme il doit être inquiet... La douleur et le besoin d'être à ses côtés me frappent d'une vague dévastatrice, mais je ravale mon

sanglot, n'ayant aucune envie que Danny voie à quel point j'ai peur.

— Tuer cette vieille chouette n'était rien du tout, lâche-t-il en pinçant les lèvres. Je commence à être plutôt doué, tu sais, même si j'ai découvert tout récemment que ta débile de copine était encore en vie. Tu sais, princesse, c'était très vicieux de votre part de me faire ça. Mettre un leurre à sa place... C'était son sosie tout craché. Enfin, ajoute-t-il en ricanant, ce n'est plus qu'un cadavre, maintenant !

Puis il hausse les épaules, sans une seule once de remords ou de respect pour la vie qu'il a ôtée.

— Qui es-tu ? dis-je dans un murmure.

En deux pas, il est face à moi, les mains nouées si fort autour de ma gorge que je ne peux plus respirer.

— Je suis ton pire cauchemar, si tu ne te réveilles pas pour faire ce que je te dis, putain ! hurle-t-il en me postillonnant au visage.

Avec une grimace, je tente de m'écarter. Il m'attrape alors par la nuque, me tire à lui et envoie valser mon crâne sur le ciment. Des points lumineux se mettent à danser devant mes yeux, et mon corps passe du mur au matelas. Il m'enjambe, les genoux plaqués sur mes biceps pour m'empêcher de bouger les bras.

— Tu vois que je peux faire ce que je veux de toi. Et tu sais pourquoi ? (Il fait courir un doigt entre mes seins avant de les empaumer brutalement.) Parce que. Tu. Es. À moi. Tu as compris ? (Puis il saisit le haut de ma robe de mariée et déchire le tissu jusqu'à la naissance de mes seins.) Tu as toujours eu une poitrine splendide...

Il se penche et commence à embrasser mon cou avant de descendre sur ma poitrine pratiquement mise à nu. Les larmes se mettent à couler sur mes joues pour terminer sur

le matelas. J'arrête de lutter et lève les yeux au plafond, où j'imagine le visage de Chase, ses yeux bleus et profonds.

Avant que je ne comprenne ce qu'il se passe, Danny me décolle du matelas et plante son poing dans ma lèvre. La plaie à peine guérie d'il y a trois jours se rouvre instantanément, et le goût métallique du sang m'envahit la bouche.

— Qu'est-ce que tu t'imagines, salope ?! Tu penses peut-être pouvoir fermer les yeux et penser à quelqu'un d'autre pendant que je m'occupe de toi ? (Il m'assène une nouvelle gifle. Cette fois, je sens mon œil gauche palpiter sous la violence du coup.) Espèce de garce ! Je t'ai entendue murmurer son nom !

Puis il se lève et se met à arpenter la pièce tout en marmonnant dans sa barbe et en s'arrachant les cheveux. Vu la taille de ma cellule, il ne peut pas aller bien loin. Je profite de ce moment de répit pour tâter mon œil afin de voir s'il m'a infligé une nouvelle blessure. Non, par chance, ce ne sera qu'un hématome de plus sur mon œil déjà tuméfié. Je me lèche la lèvre et pose le doigt sur ma coupure en espérant stopper le flux ; de mon autre main, je maintiens ma robe fermée au niveau de ma poitrine. Au moins ne m'a-t-il pas complètement dévêtue... Si jamais il en vient à ça, je crois malheureusement que c'en sera fini de moi. Je sais qu'il me violera.

Enfin, après quelques minutes passées à le regarder tourner comme un lion en cage, recroquevillée dans mon coin, il s'arrête et pivote vers moi.

— Tu apprendras. Tu l'oublieras.

Puis il pointe le doigt sur moi, et je secoue la tête – ce que je regrette immédiatement. Avec un rugissement, il bondit, me saisit le crâne et le plante contre le mur de parpaings, encore et encore, jusqu'à ce que tout devienne noir autour de moi.

DANIEL

Pourquoi, bordel ? Pourquoi ne peut-elle pas m'écouter ? Ce sale bâtard lui a complètement lavé le cerveau. Qu'est-ce qu'il a bien pu faire à ma princesse si parfaite ? Je referme violemment la porte de la cellule, la verrouille et fourre la clef du cadenas dans ma poche avant d'aller m'asseoir trois marches plus haut.

— Bordel !

Arrête, Danny. Réfléchis. Réfléchis... Ça fait plus d'un an qu'elle est partie, et plus d'un an que je veux la récupérer. Depuis, j'ai passé beaucoup de temps à penser comme les choses seraient différentes, quand je la récupérerais. Elle a envie d'être baisée comme une pute. Ça, je pourrai le lui donner, et très bientôt. Au fil des ans, j'ai baisé tout ce qui bougeait, mais pas ma Gillian. Ma princesse si parfaite. Elle méritait mieux que ça. Jusqu'au jour où elle s'est plantée à quatre pattes devant moi, à m'offrir son parfait petit cul comme une garce. Quelque chose s'est brisé en moi ce jour-là, et la rage dont je l'avais épargnée jusqu'ici était remontée à la surface, avec le souvenir de toutes les salopes que j'avais baisées avant elle. Tous ces trous humides prêts à gober n'importe quelle queue sans voir le visage du type derrière.

Mais pas ma Gillian. Non, je n'avais jamais eu envie de la souiller comme toutes ces autres putains. Elle était différente, parfaite, et détruite, lorsque nous nous étions rencontrés. J'avais enfin réussi à lui arracher ce que ce bâtard, avant moi, lui avait fait, et j'avais passé la plus grande partie d'une année à la faire mienne. À la traiter comme la reine que j'avais envie qu'elle soit. Même le fait de la voir dans cette foutue salle, là-bas, dans sa robe de mariée, avait fait remonter toutes sortes de fantasmes

à la surface. Ma princesse. Debout devant moi, dans sa robe de mariée, prête à m'épouser...

Si elle s'imagine un seul instant qu'elle va se faire la malle pour retourner auprès de *lui*, alors elle se trompe. Je la détruirai à nouveau, peu importe le temps que ça prendra. Elle a déjà été détruite par Justin. Je n'aurai qu'à répéter quelques-unes de ses manœuvres, et elle finira bien par céder. Il n'y a pas d'autre option, de toute façon. Parce que si je ne peux pas l'avoir, personne ne l'aura.

Je me relève en me décidant à partir chercher de quoi soigner son crâne et sa lèvre. Pauvre garce... Si seulement elle avait accepté de m'écouter, je n'aurais pas eu à lui faire ça pour lui faire entendre raison. Une fois en haut de l'escalier, je soulève le loquet de la vieille porte de bois pourri pour être accueilli par un ciel californien limpide. Les arbres qui entourent la propriété sont denses. Mes parents n'aimaient pas le voisinage, sûrement parce qu'ils passaient leur temps à me taper dessus. En général, les gens normaux ne sont pas fans des débiles qui cognent leurs gosses.

Tout au bout de la propriété, au fin fond de mon jardin d'enfance, c'est là que je l'ai trouvée. La planque idéale. Mes crétins de parents ne savaient même pas qu'elle existait. La maison date d'il y a plus de cent ans, et elle dispose d'un vieil abri antiaérien, une pièce construite dans le sol qui résisterait très probablement à une attaque nucléaire. C'est assez rare d'en trouver, en Californie, mais j'étais bien content que celui qui avait construit cette maison ait pensé à ajouter une chose pareille. Toutes ces années, ça avait été une planque géniale. Sur le côté de l'escalier, il y a même un placard, où je garde mes armes, mes explosifs, ainsi qu'un coffre-fort où je range tous mes documents importants. En gros, tout ce qui compte pour moi.

La maison d'origine a disparu, bien évidemment, vu que je l'ai réduite en cendres à mes quinze ans, avec le corps de mes parents encore à l'intérieur. Mais à sa place, j'ai installé un camping-car que j'ai acheté pour une bouchée de pain. Ça ne paie pas de mine, vu comme ça, mais il est plutôt fonctionnel. J'ai dû payer pour avoir accès à l'eau courante, mais pour tout le reste, je me sers simplement d'un générateur. Même si mon ancienne maison n'est plus là, la nuit, quand je m'allonge, j'entends encore les fantômes du jour où j'ai tué mes parents biologiques. Il faut que l'on se barre d'ici, et vite. Lorsque Gillian aura enfin accepté de voir la réalité en face, on partira dans un endroit plus joli. J'ai gardé la plus grosse partie de l'assurance vie de mes parents, que j'ai touchée à mes dix-huit ans, et également tout l'argent que j'ai reçu après mon service dans l'armée. Sans véritable maison à entretenir, on ne peut pas dire que je croule sous les factures, si bien que j'ai tout gardé pour moi. Même aujourd'hui, avec mon job de comptable à San Francisco, je gagne un max mais ne dépense rien. Tout ça dans un unique but, bien évidemment : arriver à cet instant où j'ai enfin trouvé la femme parfaite. J'ai tout de suite su qu'elle était faite pour moi. Même si elle ne m'a jamais dit qu'elle m'aimait, je sais que c'est à cause de Justin et de ce qu'il lui a fait subir. Ça prendra du temps, mais j'en ai beaucoup. J'ai le reste de ma vie pour qu'elle comprenne à quel point ce serait parfait entre nous.

Quoi qu'il en soit, quelque chose m'a poussé à revenir dans ce trou perdu, et j'en suis bien content. Personne ne peut entendre ma femme hurler, et jamais personne ne la trouvera, le temps que je la travaille au corps pour la refaire mienne. Elle est allongée sur un matelas, en bas,

toujours dans sa jolie robe de mariée. Ça m'excite de voir tout ce tissu maculé de crasse et de sang.

À l'image de cette robe souillée, je réalise qu'il faudrait lui trouver des vêtements propres. Évidemment, je m'imagina aussitôt lui retirer cette robe, empaumer ses jolis seins, embrasser sa peau... J'en ai bandé à en avoir mal, tout à l'heure. Il faut que je retourne en elle, et vite. Ce n'est plus qu'une question de jours. Sentir ce parfum de vanille et de cerise, goûter sa peau salée... J'ai l'impression d'être enfin rentré à la maison. Et maintenant, je suis vraiment chez moi, là où j'ai grandi.

Très bientôt, elle ressentira le même amour et la même affection pour moi. Je m'en assurerai. En attendant, il va falloir que j'aille faire quelques courses pour la faire propre. Hors de question que je baise une chatte crasseuse. Je me contenterai de lingettes pour bébé jusqu'à ce que je puisse lui faire suffisamment confiance pour la laisser sortir et prendre une douche dans le camping-car. Oui, je vais prendre soin de ma femme. Je retirerai lentement, une à une, chaque couche de tissu, et je la nettoierai. Je la préparerai pour moi. Puis quand j'aurai fini de caresser sa peau comme elle l'aime tant, elle me suppliera de la baiser. Impossible qu'elle ne se souvienne pas comment c'était, entre nous. Comme c'était bon de me sentir enfoui en elle. C'est le seul moment où je suis capable de tout oublier. Les cris dans ma tête, les démons, sur mes épaules, qui me disent de faire certaines choses, de faire du mal aux autres, de la récupérer. Tout disparaît, dans ce moment-là.

Je n'ai qu'à faire l'amour à ma princesse, et toute la fureur et toute la colère disparaîtront. Tout simplement. Tant que je l'ai à mes côtés, je peux être celui que je

suis réellement. C'est de ça que j'ai besoin. Le calme après la tempête. Gillian a toujours représenté cela, pour moi. Depuis le jour où nous nous sommes rencontrés à la salle de sport. Elle avait quelque chose de différent, de spécial. C'était peut-être le fait de voir cette petite fille brisée en elle, celle qui parlait au garçon brisé en moi. Lorsque nous étions ensemble, tout allait bien. Mon esprit torturé était apaisé. Je pouvais dormir, travailler, prendre des douches, et ne pas me souvenir. Ne pas penser à ce que mes parents m'avaient fait endurer. À tous ces gens, autour de nous, qui avaient ignoré les signes, les hématomes, la douleur qu'ils avaient forcément dû voir dans mon regard. Quand je les avais tués, leurs corps avaient disparu, avec leurs poings violents, mais jamais leurs voix. Elles, je les entends toujours. M'insulter, me hurler dessus, me rabaisser, me dire que je suis un sale gosse laid et inutile. Que je suis un fils horrible.

Toutes ces horreurs disparaissaient quand j'étais avec ma femme. C'est pour ça que j'avais besoin d'elle. Il fallait que je la garde. Elle était mon salut, et une fois que je la pénétrerai à nouveau, elle se souviendra que j'étais le sien. Que j'étais celui qui avait exigé un ordre de restriction contre Justin, celui qui lui avait permis de se tenir à distance de cette enflure pendant si longtemps. Jusqu'à ce qu'il remette ses sales pattes sur elle. Bien sûr, entrer par effraction chez ses parents, d'où il ne pouvait pas sortir jusqu'à son procès, puis l'étrangler dans son sommeil avait été un jeu d'enfant. Je m'étais simplement assuré de faire passer ça pour un suicide. Ce qui avait été assez facile, vu que je l'avais étranglé avec sa propre ceinture. Les seules empreintes trouvables seraient celles de Justin. Rien de plus simple que d'attacher deux ceintures

ensemble – une à la poutre du plafond, l'autre à son cou. Puis j'avais placé son corps inanimé, mesurant la hauteur de la chaise pour m'assurer de mettre la boucle à la bonne distance, et j'avais fait tomber la chaise. Quand j'avais quitté la pièce, son corps vacillait encore. J'avais même pris une photo avec mon téléphone, pour pouvoir la partager avec Gillian. J'ai envie de lui faire ce cadeau. Peut-être quand nous serons en train de nous prélasser sur une plage, bien loin d'ici.